



Pour Notre Ami
Boileau

La Jeune Comédienne
à Fontenay aux Roses.

8

Jeune on la portait. C'était comme une gale,
Chaque fois pour la voir levait un peu la tête.
Le soleil à pleurer sang ruisselait sans les arapés
Et l'église allumait ses flambeaux et les chants.
Les lieux des pleurs étaient sans usage, sans blâme
De la morte charmante ils laissaient passer l'âme.
Et les hommes en bas marchaient silencieux,
La réverie au cœur et l'espérance aux yeux.
Plus loin des laborieux penchés sur leur faucille
Avinaient et plaignaient le poids de jeune fille
au sein blanc ; lui, pressé de vivre et de souffrir
Un homme un moment s'attarde à regarder mourir.

Ce jour là le printemps ourlait toutes les roses.
Pour le plus doux emploi elles semblaient élaborées.
Se courbant les jetait sous les pieds de l'enfant
caché, qu'on enlevait à ce sol triomphant.
Cette humble étoile enfant venait (votre Laurence)
que sa mère morte appelait espérance !
Où la mère se croit en regardant le jour
Mourir au fond des yeux de l'enfant, son âme morte.
C'est trop peu d'une vie à cette âme qui souffre
C'est une éternité que la mère y percevra
L'enfant savait pour sa plus douce prière
Laurence avait changé de route et d'avenir.

Marceline de Calmar

[illegible]

Photographie d'un manuscrit de Desbordes-Valmore.
trouvée à Bordeaux par Louis Piechand.